

Caro Charlie Delboy, militante chez Disco Soupe et Make Sense, photographe pour Reporterre à Sainte Soline

C'était il y a une semaine. La colère n'est pas redescendue. C'était déjà très dur de vivre ces 2h de carnage dans la chair, mais c'est encore plus dur de lire le traitement médiatique et politique de ces 2h.

La violence ne vient pas de nous, il n'y pas à épiloguer sur ce point. Il ne devrait même pas y avoir de débat sur qui sont les criminels armés dans cette histoire.

On a vu tourner en boucle les images de confrontations et on a raconté de ces images ce qu'on voulait leur faire dire.

Et pourtant, il y avait d'autres choses à montrer et à raconter. A Sainte Soline, il y avait aussi :

- des DANSES, des DEBATS, des SOURIRES, des CHANTS en français, en espagnol, en italien, de la MUSIQUE pendant et après l'action, pendant et après la violence

- du SOIN, tout le temps : une « base arrière » avait été installée avec un pôle soutien légal, une infirmerie psychologique, des cantines paysannes, des groupes pour former des « binômes affinitaires » pour ne pas manifester seul.e, un pôle pour aider les personnes en situation de handicap à participer à la manifestation, un collectif antisexiste, Riots Fight Sexism, pour prévenir les violences sexistes et sexuelles pendant et hors de la manifestation. Encore maintenant, des dispositifs d'accompagnement psy sont proposés à toutes les personnes qui ont vécu l'action.

- une COALITION intergénérationnelle et une CONVERGENCE des luttes sans précédent de groupes qui d'habitude ne s'organisent pas ensemble (militant.es de tous bords, paysan.nes, syndicats, élu.es, groupes de désobéissance civile..)

- une LOGISTIQUE d'accueil et une ORGANISATION d'action incroyablement bien pilotée, même si bien sûr, a posteriori on peut questionner la stratégie choisie

- de l'ESPOIR et de la DETERMINATION, on savait toutes pourquoi on était là et quel système agro-industriel on veut jeter à la poubelle. On était 30.000 personnes à se déplacer depuis toute la France, l'Europe et pour certain.es de l'autre côté des océans pour montrer que la résistance civile a sa place dans le champ (de colza) des luttes

- de l'ENTRAIDE, tout le temps aussi. J'étais en photo-reportage pendant les affrontements. Pour pouvoir être mobile j'ai décidé de ne pas faire l'action avec mes ami.es et de naviguer seule. Au milieu des lacrymos et des grenades, tout le monde se checkait, s'arrêtait pour se filer du sérum phy, pour appeler les medics ou simplement pour vérifier si tout allait bien. Je ne me suis jamais sentie seule.

Les images construisent les récits. Je n'oublierai jamais celles des violences et des blessé.es mais j'ai aussi envie qu'on se rappelle de ces autres images de Sainte-Soline, alors je les partage ici.

Pensées à S. et toutes les autres.